

visibles partout, au Canada, ces éléments de force et de grandeur: dans l'immensité de ses fleuves et de ses lacs, dans la richesse de ses forêts et de ses mines, dans la glorieuse fécondité de son sol béni, dans le caractère moral et la force physique et intellectuelle de ses habitants, jusque même dans la diversité de leurs goûts, de leurs aptitudes, de leurs sentiments religieux et nationaux.

On a cru longtemps que cette diversité de nationalités était pour notre pays un élément de faiblesse, mais on reconnaît généralement qu'au contraire elle constitue un élément de force et de grandeur en faisant contribuer à l'intérêt général les talents, les aptitudes et les facultés caractéristiques de chaque race, de chaque nationalité.

La variété existe partout dans l'ordre moral comme dans l'ordre physique, et c'est par elle que l'œuvre de Dieu s'accomplit dans le monde.

L'histoire rapporte que les grandes cathédrales de l'Europe, qui font l'admiration des siècles, ont été construites par l'enthousiasme religieux des foules, chacun étant heureux d'y apporter soit une pierre brute, soit une mosaïque. Nous construisons, nous aussi, un monument, plus qu'un monument, une nation, et chacun doit contribuer à cette grande œuvre en y apportant sa pierre, sa part de travail, suivant ses facultés et ses moyens.

Or, il est impossible que les descendants des deux grandes nations qui ont fait l'Europe si grande, ne forment pas ici, en alliant leurs forces et les aptitudes spéciales qui les caractérisent, un peuple remarquable, une civilisation pleine de force et de charme.

Leurs pères ont lutté pendant des siècles les uns contre les autres, la terre a tremblé sous les pas de leurs puissants bataillons et frémi à la vue de leurs combats, mais leurs luttes mêmes ont servi la cause de l'humanité. Si leurs fils se trouvent réunis, sur cette terre d'Amérique, par d'étranges et d'héroïques événements, c'est que Dieu l'a voulu, c'est qu'il a voulu donner au monde le spectacle de ce que pouvaient faire le génie de la France et le génie de l'Angleterre, travaillant au développement d'un des pays les plus vastes, les plus riches de la terre, d'un pays dont la richesse paraît inépuisable.

Sir Wilfrid Laurier, parlant, un jour, de l'avenir du Canada, montrait à ses auditeurs

l'étoile brillante qui se levait dans l'ouest. Ce sera plus qu'une étoile, ce sera une constellation dont chaque étoile brillera d'un vif éclat et contribuera à la splendeur du tout.

La division des Territoires du Nord-Ouest et leur admission dans la Confédération constituent une étape importante dans l'histoire du Canada.

Il y eut temps où on avait des doutes sur l'opportunité de faire de si grands sacrifices pour le Nord-Ouest. On disait que les vieilles provinces devaient garder leurs ressources pour elles-mêmes, pour leur avancement, avant de songer à faire la fortune de provinces qui deviendraient pour elles des rivales dangereuses. Mais nos hommes d'Etat ont pensé que ces jeunes provinces nous rendraient au centuple ce que nous aurions fait pour elles, et ils n'ont rien épargné pour leur procurer les moyens de tirer parti de leurs richesses naturelles. Elles nous ont coûté cher, ces belles et vigoureuses provinces, mais nous les aimons, nous en sommes fiers et nous avons foi en leur avenir; les hommes comme les blés qu'elles produisent nous font honneur.

Mais afin que tous ces éléments de richesse et de prospérité que j'ai mentionnés, que tous ces sacrifices pour nous agrandir ne soient pas perdus, plusieurs conditions sont nécessaires.

D'abord, le gouvernement devra, dans l'organisation de ces territoires en provinces, prévenir toute cause de discordes, de conflits religieux et nationaux. Les vents du Nord-Ouest sont violents, ils nous ont déjà apporté des tempêtes formidables qui ont puissamment secoué l'édifice de la Confédération. L'expérience est la mère de la sagesse pour les hommes d'Etat.

Toutes les sections, toutes les provinces qui composent la Confédération doivent s'aider mutuellement et faire ce qui est nécessaire pour l'exploitation de leurs ressources, de leurs richesses spéciales; leur intérêt commun comme le patriotisme l'exigent.

Si, par exemple, nous donnons aux jeunes provinces de l'ouest les moyens de devenir le grenier de l'Europe, si nous faisons de si grands sacrifices pour leur procurer la population qui leur manque et les chemins de fer dont elles ont besoin pour transporter leurs produits sur tous les marchés du monde, elles doivent, de leur côté, avoir assez de générosité pour mettre les vieilles